



Ecclesia
Gnostica
Apostolica



TABLE APOSTOLIQUE
ET CONSTITUTIONS

+++++

DOCUMENT N° 101 16

Confié à PHILIPPUS-LAURENTIUS

le 12 août 1974

avec nos respects et salutations
au Primate de Belgique et
au Sup. des Proc. l'E.N.A.

Griolier

E G L I S E G N O S T I Q U E A P O S T O L I Q U E

DECLARATION DE PRINCIPES.

+++++

" Voici que Je suis avec vous à jamais,
jusqu'à la consommation des cycles.."(Math:28-20)

" Là, où deux ou trois s'assembleront en Mon
Nom, Je serai au milieu d'eux.."(Math.:18-20)

" Alors Jean prit la parole et dit: "Maitre,
voici un homme qui chasse les démons en Votre
Nom et nous l'en avons empêché car il ne Vous
suit pas avec nous ".

Et Jésus lui répondit: "Ne l'empêchez point.
Car celui qui n'est pas contre vous est
avec vous.." (Luc: 9-49-50)

+ + +

L'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE n'est pas une secte nouvelle.
Elle est plus modestement une fraction infime, mais malgré tout une
partie, de la SAINTE EGLISE, UNE, UNIVERSELLE, APOSTOLIQUE.

Car, ainsi que le reconnut S.S. Pie XI: "... Les quartiers
détachés de la roche aurifère, sont aurifères eux aussi..."

L'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE n'a pas d'offices publics,
ne cherchant pas à propager la Foi Chrétienne en ses clés ésotériques
dans les milieux laïcs ordinaires. Plus modestement, mais tout aussi
utilement, elle s'est fixé pour but deux modes d'action particuliers:

a/ Maintenir les positions Chrétiennes et Gnostiques tradition-
nelles dans les milieux où la Foi et la Connaissance sont plus
particulièrement en danger de dévier: Sociétés Secrètes à caractère
illuministe (Martinisme, Franc-Maçonnerie, Occultisme, Théosophie, &c),
milieux spiritualiste ou littéraires, &c...

b/ Lutter contre l'action démoniaque sous toutes ses formes:
sortilèges, envoûtements, magie noire, évocations à caractère atropique,
&c..., par le moyen d'Exorcismes, tant individuels que collectifs
(action propre de ses membres ou action générale à certaines dates
annuelles).

A cet effet, elle assume, en ces milieux précisés au "a",
la diffusion de sa doctrine propre définie ci-après et le recrutement
de ses Auditeurs et de ses ministres, en vertu d'une Succession
Apostolique incontestable, également précisée en la présente
Déclaration.

DOCTRINE CHRETIENNE ET GNOSTIQUE.

L'E G A pose pour éléments didactiques de départ un corpus
scripturaire dit "Ecriture Sainte" composé de textes divers, groupés en
deux catégories, dites Ancien & Nouveau Testaments. Cet ensemble com-
prend les livres retenus définitivement comme canoniques par l'Eglise
Catholique Romaine, en son Concile de Trente. Pour l'EGA, il constitue
l'exotérisme de la Gnose Chrétienne.

L'EGA pose pour éléments complémentaires, destinés à permettre une certaine explication des premiers, une suite de textes dits apocryphes, dont la liste est, par suite de possibles découvertes archéologiques ultérieures, non limitée. Ces textes, d'origine judéo-palestinienne, syriaque, araméenne, copte, arabe, égyptienne, &c.. contiennent pour elle, des récits qui, pour ne pas être nécessairement historiques et être simplement mythiques, permettent néanmoins de recouper, vérifier, développer ou compléter, l'ésotérisme des textes dits canoniques.

L'EGA déclare considérer comme des commentaires réellement gnostiques, l'oeuvre totale d'Origène Adamantius, docteur de l'Ecole d'Alexandrie et celle de Clément d'Alexandrie. Considérant en effet combien la doctrine orale a pu se perpétuer aisément jusqu'à eux, puisque ce sont les disciples immédiats de l'Apôtre Marc qui constituèrent la célèbre Catéchèse d'Alexandrie, que ce sont ces disciples directs qui instruisirent Panthène, maître de Clément, et que ce dernier fut celui d'Origène.

En outre, et selon le conseil de ces docteurs ainsi que de St Augustin, l'EGA n'hésite pas à rechercher les antériorités justificatives de l'Universalité de cette Gnose Chrétienne, au sein des grandes religions extra-chrétiennes antérieures ou parallèles, telles que le Bouddhisme, le Druidisme, le Platonisme, &c. ainsi que dans les Sciences, tant profanes qu'occultes, en subordonnant néanmoins et toujours leurs enseignements à la Tradition écrite et orale du Christianisme, et surtout à l'action intérieure de l'Esprit-Saint, puisque: "Alors Il leur ouvrit l'esprit, afin que tous comprissent le sens des Ecritures..."

SUCCESSION APOSTOLIQUE DE L'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE.

L'Eglise GNOSTIQUE APOSTOLIQUE a pour filiatrice lointaine mais combien grandiose, la célèbre EGLISE D'ANTIOCHE qui fut le centre intellectuel chrétien le plus important avant que l'EGLISE D'ALEXANDRIE ne lui eut ravi cette primauté.

Elle est également à la base de celle d'EDESSE.

Les ACTES DES APÔTRES nous disent ceci à son sujet:

"Cependant ceux qui avaient été dispersés par la persécution survenue à la mort d'Etienne à Jérusalem, étaient passés en Phénicie, en Chypre et à Antioche et n'avaient annoncé la Parole à personne qu'aux Juifs seuls.

Mais quelques uns d'entre eux, qui étaient de Chypre ou de Cyrène, entrèrent dans Antioche et parlèrent aussi aux Grecs, leur annonçant le Seigneur Jésus. Et la main du Seigneur fut sur eux et un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur.

Le bruit se répandit jusqu'à l'Eglise de Jérusalem et ils envoyèrent Barnabé à Antioche." (ACTES:11- 19/22)

"Barnabé s'en alla ensuite à Tarse pour chercher Saül, et l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Ils demeurèrent un an entier en cette ville, en cette Eglise, où ils y introduisirent un grand nombre de personnes, de sorte que ce fut à Antioche que les disciples furent, pour la première fois, nommés Chrétiens." (ACTES 11- 25/26)

" Il y avait alors dans l'Eglise d'Antioche des Prophètes et des Docteurs, parmi lesquels étaient Barnabé, Simon, dit le Noir, Lucius de Cyrène, Manahen, frère de lait d'Hérode le Tétrarque et Saül.

Or, pendant qu'ils rendaient leurs devoirs au Seigneur et qu'ils jeûnaient, l'Esprit-Saint leur dit: "Séparez-moi Saül et Barnabé pour l'oeuvre à laquelle je les ai destinés." Et après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains et ils les laissèrent aller." (ACTES: 13- 1/2).

3.

Ainsi Antioche eut le privilège d'être catéchisée par Barnabé et Saül, le futur Paul, et de compter aussitôt après, outre ces Apôtres, Simon-Pierre.

Il est peu probable que lors de leur premier séjour à Antioche Barnabé et Paul aient constitué un Evêque. Les ACTES nous disent simplement qu'ils intruisirent un grand nombre de personnes. Mais peu après, avec eux, il y a Simon. Et les "ACTES D'ANTIOCHE" nous transmettent la tradition qui veut que ce soit Pierre (alias Simon) qui soit le Consécrateur du Premier Evêque de cette Eglise: EVODE.

D'après la chronologie ecclésiastique traditionnelle, reproduite par Lemaistre de Sacy:

" L'An 38 de l'ère vulgaire, et l'an I du règne de Caligula empereur, Pierre vint à Antioche et y établit son siège. L'an 2 de Claude empereur, il alla à Lydde et y guérit Enée."

Ainsi, Pierre resta un an au plus en cette ville d'Antioche et c'est donc vers 39 de notre ère qu'EVODE lui succéda.

La Succession Apostolique s'établit dès lors comme suit, d'après le "Dictionnaire de Théologie Catholique":

Saint Pierre	Philogone
Evode	Paulin
St Ignace d'Antioche	St Eusthate (déporté et exilé par les sectateurs d'Arius en 330 lors du fameux schisme d'Antioche)
Héron	Eudoxe
Cornélius	Mélece (sous l'empereur Julien en 362)
Héros	Evagre
Théophile (sous Marc-Aurèle et Commode)	Flavien (381)
Maximin	Porphyre (404)
Sérapion (vers 190, mort en 209)	Alexandre (413-421)
Asclépias	Jean (428-441)
Philetus	Domnius (441-449)
Babyllas (martyr)	Maxime (ami du Pape St Léon 449-456)
Fabius (martyr en 252)	Basile (mort en 458)
Demetrianus (martyr en 261)	Ascace (mort en 460)
Paul de Samosate (Evêque en 262, convertit la Reine Zénobie, devint hérétique et fut excommunié par le Concile d'Antioche)	Pierre le Foulon (468)
Domnus	Martyrius (470)
Timée	Jean Codonat (476)
Cyrille (déporté en 303 aux mines de Panonie)	Pallodius (488, mort en 498)
Tyran	St Flavien (498, mort en 513)
Vital	Sévère d'Antioche (de 513 à 519, date de son bannissement en Egypte par ordre de Justinien, empereur).

A cette époque, les Monophysites, condamnés en 451 au Concile de Chalcedoine, sont persécutés par l'Empire, acquis aux Melchites, mais bénéficient de l'appui secret de l'Impératrice Théodora, femme de Justinien.

C'est alors que, dans les cachots de Byzance, naquit l'EGLISE dite JACOBITE. Sur elle, le "Dictionnaire des Hérésies, des Erreurs et des Schismes" nous dit ceci:

"Jacobites, Eutychiens ou Monophysites de Syrie, ainsi appelés du nom d'un fameux Eutychien, nommé Jacques Baradée ou Zanzale et qui ressuscita pour ainsi dire, l'Eutychieisme presque éteint par le Concile de Chalcedoine, par les lois des empereurs et les divisions des Eutychiens. L'élection des Evêques et leurs disputes avaient partagé cette Eglise en une infinité de petites sectes qui se déchiraient.

Ils étaient d'ailleurs sans pasteurs, sans évêques et les chefs de ce parti, enfermés dans les prisons, prévoyaient que c'était fait de l'Eutychnisme, s'ils n'ordonnaient un Patriarche qui réunit les Eutychéens et qui soutint leur courage au milieu des malheurs dont ils étaient accablés. SEVERE, Patriarche d'Antioche et les évêques opposés, comme lui, au Concile de Chalcedoine, choisirent pour cela JACQUES BARADEE ou ZANZALE, moine simple et ignorant, mais brûlant de zèle, et l'ordonnèrent Evêque d'Edesse, lui conférant la Dignité de Métropolitain Oeucuménique.

Couvert de haillons et sous cet extérieur humilié, il parcourut ainsi impunément tout l'Orient, réunit toutes les sectes eutychéennes et ralluma le fanatisme dans tous les esprits. Il ordonna des Prêtres et des Evêques et fut le restaurateur de l'Eutychnisme dans tout l'Orient. C'est pour cela qu'on a donné le nom de JACOBITES à tous les Eutychéens ou Monophysites de Syrie.

Après la mort de Sévère, Jacques Zanzale ordonna Paul, dit le Chamelier, comme Evêque d'Antioche à qui d'autres ont succédé jusqu'à notre siècle. Les Evêques ordonnés par Jacques ne résidèrent point en cette ville mais dans Amida, tant que les empereurs romains furent maîtres de la Syrie. Le nombre des Eutychéens, dans le Patriarcat d'Antioche, était alors de beaucoup supérieur à celui des Catholiques et le Patriarcat renfermait les deux Syries, les deux Cylicies, les deux Phénicies, la Mésopotamie, l'Isaurie, l'Euphratissienne, l'Ostroëne. Et le Monophysisme passa ainsi en Egypte et en Abyssinie, comme on peut le voir aux mots Cophtes et Abyssins."

On trouvera dans les ouvrages religieux tout ce qui concerne le dogme monophysite, ainsi que les usages des Jacobites (qui ont d'ailleurs les mêmes sacrements que l'Eglise Romaine). Ils utilisent la liturgie jacobite, très proche de la liturgie syrienne.

+ + +

La validité de la Succession Apostolique des Evêques de l'Eglise Jacobite ne leur a jamais été contestée. L'une de leurs Eglise (ou plutôt de leurs Diocèses), celle de l'île de Ceylan a solennellement conféré la Consécration Episcopale à un des filiateurs de l'EGA. Et il importe donc de préciser tout ceci.

Le Père F.WILLIAM, bénédictin, a publié une brochure sur: "LA GENESE DU RITE VIEUX-CATHOLIQUE EN AMERIQUE" (Buffalo, 1888) et la validité de la Consécration de Mgr Vilatte, brochure dans laquelle il est dit ceci:

La validité de ses actes épiscopaux a été reconnue par Rome et un prêtre ordonné par lui est entré dans l'Eglise Romaine. Ce prêtre est venu à Rome, son Ordination, après examen de la Sacrée Congrégation des Rites, a été déclarée valide. Il a été admis à célébrer sur les autels du Pape."

Consulteur du Saint-Office et Définitiveur Général de l'Ordre des Frères mineurs, le Père David Fleming, en 1899, soit huit ans après la Consécration de Mgr Vilatte, déclara:

"Le Saint-Office estime que les ordinations des Jansénistes et des Jacobites sont valides."

Voici donc ce qui clot la discussion. Ajoutons néanmoins que le Cardinal Richard, Archevêque de Paris, en sa lettre du 17 Avril 1900 et l'Evêque d'Evreux dans la "Semaine Religieuse" de cette ville, de la même époque, après avoir protesté contre les ordinations faites par Mgr Vilatte à Paris en cette même année, déclarèrent que si elles étaient irrégulières (du point de vue de l'orthodoxie catholique), elles ne sauraient être nulles néanmoins..."

La genèse de cette filiation de Mgr Vilatte est la suivante et nous la tirons de la "Notice sur le Sacerdoce et l'Episcopat de Mgr Vilatte" par Mgr Jean Bricaud, Evêque Catholique Gallican (Lyon 1927)

L'auteur donne tout d'abord la longue liste des Evêques Catholiques Français qui, depuis le début du 17ième siècle, mènent à l'Evêque Vieux-Catholique de Suisse, Monseigneur Herzog, lequel conféra à Mgr Vilatte les Ordres Mineurs et les Ordres Majeurs, de la Clergie à la Prêtrise, en passant par le Sous-Diaconat et le Diaconat (Berne, 5, 6 & 7 juin 1885)

Cette documentation historique est extraite des colonnes de la "France Pontificale".

Voyons maintenant la question de l'Episcopat de Mgr Vilatte. Etant prêtre Catholique Portugais, Mgr Antoine-François-Xavier ALVAREZ, reçut la Consécration Episcopale le 29 juillet 1889 des mains de Mgr ATHANASIOS, Evêque Syrien de Kotayam, assisté de Mgr GREGORIOS, Evêque de Niranam et de Mgr EVANIOS légat du Patriarche Syrien de l'Eglise d'Antioche. Il prit le nom de JULIUS Ier.

Or, en 1886, un noyau de plus de 10.000 catholiques, tant de Ceylan que de l'Indoustan, avait refusé la juridiction de la Congrégation de Propagande et fait Schisme.

Mgr Pierre-Ignace III, Patriarche Syrien d'Antioche, reçut ces Catholiques Romains sous son Obédience, un peu comme le Pape s'unit des sections des Chrétientés orientales qui reconnaissent son autorité depuis Léon XIII. Il nomma comme premier Evêque Jacobite de Ceylan, Mgr ALVAREZ alias JULIUS Ier.

Après un voyage pénible, tant par suite de la longueur qu'à cause des privations qu'il s'était imposées, l'Abbé Vilatte arriva à Ceylan le 22 août 1891, débarquant au Port de Colombo.

La bulle concernant l'élévation de l'Abbé Vilatte à l'Episcopat, datée du 29 décembre 1891, parvint seulement le 25 mars de l'année suivante au Métropolitain Jacobite de Malabar et elle fut apportée à Colombo le 25 mai 1892 par Mgr ALVAREZ (Julius Ier) qu'accompagnait Mgr GREGORIOS, évêque de Niranam et Mgr ATHANASIOS, évêque de Kotayam.

Par l'acte de cette bulle et par la coopération de deux évêques syriens à cette consécration, le Patriarche Jacobite d'Antioche, qui avait déjà sous sa juridiction une partie des anciennes missions portugaises catholiques, s'unissait la nouvelle Eglise Vieille-Catholique des U.S.A, fondée par l'Abbé René Vilatte à Dyckesville (U.S.A.).

En outre, il accordait au premier Pasteur de cette Eglise la Faveur insigne de l'Institution Métropolitaine et, suivant l'usage oriental, il donnait au nouveau dignitaire en la personne de Mgr Vilatte, le nom épiscopal de MAR THIMOTHEUS Ier.

La Cérémonie de Consécration se déroula à l'Eglise Cathédrale de Notre-Dame de la Bonne Mort à Hulsdorf, quartier de Colombo. L'Eglise, décorée de fougères et de fleurs, parfumée d'encens, illuminée de cierges était remplie, non seulement de la foule des Catholiques portugais mais d'un grand nombre d'étrangers et de catholiques romains. Les membres de la colonie américaine, ayant à leur tête le Consul des USA, représentant la patrie à laquelle appartenait le nouvel élu. La Charte de consécration, dont copie est en nos archives, signée et scellée du Consécréateur, porte en outre les signatures de W. Morey, consul des USA et de son adjoint, Lisboa Pinto, F.E.A.D.M.S.

Par la suite, Mgr Vilatte rentra dans le giron romain, mais trente-trois ans plus tard ! Dans l'intervalle, il avait perpétué la Succession Apostolique reçue à Ceylan.

Sur la validité de sa Consécration, le Saint-Office n'éleva aucun doute.

Sa Sainteté Pie XI lui accorda une pension annuelle, comme il l'^{6.} avait fait autrefois pour les évêques Le Nordez et Geay et Lacroy.

Aussi, lors de son entrée dans l'Eglise Catholique Romaine et pour faire taire les voix intéressées à ce que la dite consécration ne fut pas considérée comme valide, Mgr B. Ceretti, Nonce Apostolique, fit-il paraître dans le "COURRIER de BAVIERE" de Munich, les 6 et 11 juillet 1925, cette mise au point en faveur de Mgr Vilatte:

"... Mgr Vilatte a reçu les Ordres Mineurs et le Sous-Diaconat le 5 juin 1885, le Diaconat le 6 juin de la même année et le Prêtrise le 7 juin 1885. Ces différents Ordres lui furent conférés par Mgr Herzog, évêque Vieux-Catholique, dans l'Eglise Vieille-Catholique de Berne (Suisse). Les documents qui en font foi portent la signature et le nom de Mgr Herzog. Quant à la Consécration épiscopale elle eut lieu le 25 mai 1892. Mgr Vilatte fut consacré par trois évêques Jacobites dans l'Eglise de Notre-Dame de la Bonne Mort, à Colombo (Ile de Ceylan). Mgr Vilatte est en possession d'une bulle de consécration signée par trois évêques et par le consul américain qui assistait à la cérémonie."

"Signé: B. Ceretti, Archevêque de
Corinthe, Nonce Apostolique".

AINSI LA SUCCESSION APOSTOLIQUE DE MGR VILATTE EST
INCONTESTABLE ET INCONTESTEE, du moins par les autorités spirituelles
les plus exigeantes.

Abordons maintenant la filiation qui par de cet Evêque.

+ + +

Le 6 mai 1900, Mgr Vilatte consacre comme Evêque, l'Abbé Paolo MIRAGLIA, prêtre catholique romain, en son église de Piacenza (Italie). Fondateur de l'Eglise Catholique Indépendante Italienne, Mgr Paolo Miraglia, assisté de M. Paul Kaminsky, curé de l'Eglise Vieille-Catholique de Thiengen (Duché de Bade) et de l'Abbé Aloysius Blum, président du Conseil Paroissial, élève à l'Episcopat le 4.12.1904, l'Abbé Julien Houssaye, plus tard le célèbre "Abbé JULIO", prêtre catholique de l'Eglise St-Joseph à Paris.

Cette consécration fut approuvée par Mgr Vilatte en une lettre-pastorale publiée par la revue "L'ETINCELLE" en son numéro 172 du 7.5.1907. "... Par les présentes, nous renouvelons et confirmons notre Frère Julien Houssaye, consacré par Mgr Paul Miraglia le 4 décembre 1904 à Thiengen (Allemagne) en Sa dignité d'Archevêque Métropolitain de France. En conséquence, les Evêques consacrés par Nous, ainsi que les Prêtres, devront être en union de foi avec lui, comme lui-même est en union de foi avec Nous". Signé: J. René, Archevêque, Vilatte (Mar Thimotheus I)

A son tour, Mgr Julien Houssaye consacra à AIRE, près de Genève (Suisse) le 21 juin 1911, le prêtre gallican Louis-François GIRAUD. Ce dernier avait reçu des mains de Mgr Vilatte les Ordres Mineurs et Majeurs, ayant été élevé au Sous-Diaconat le 14.9.1906, au Diaconat le 19 mars 1907 et à la Prêtrise le 21 juin 1907.

Lors de la Consécration de Mgr Giraud, Mgr Julien Houssaye était assisté de l'Abbé Félix Carrier, ancien carme de l'Eglise Catholique, ancien aumônier militaire de 1870, chevalier de la Légion d'Honneur, alors curé émérite de Saint-Germain de Genève et de l'Abbé Parchin, ancien curé du diocèse de Rouen.

Mgr Giraud, par la suite Patriarche de l'Eglise Gallicane et qui dota cette église d'un certain nombre de prêtres et d'évêques, fut le Consécrateur de Mgr Jean Bricaud, fondateur de l'Eglise Gnostique Universelle qui eut son siège à Lyon. La cérémonie de Consécration eut lieu le 25 janvier 1913.

La revue: "LE GALLICAN" en son numéro de mars 1934, publia cet entrefilet: "NECROLOGIE: Nous apprenons la mort, survenue à la suite d'une pénible maladie, de Son Excell. Mgr BRICAUD, Evêque de l'Eglise Gnostique de Lyon, un ami très sincère et très cher à notre Eglise et à son Patriarche".

La même revue en son numéro d'avril 1934, dit encore ceci qui fera taire certaines rumeurs, intéressées à nier la vérité et la validité épiscopale de Mgr Bricaud:

"SERVICE ANNIVERSAIRE: Un service de quarantaine fut célébré le Dimanche 8 avril 1934 à la mémoire de Mgr Bricaud, évêque des Gnostiques et récemment décédé. Mgr Bricaud était non seulement un ami personnel de notre Patriarche mais il était encore son fils spirituel, car notre vénéré Pasteur avait été lui, son consécrateur."

Par la suite, afin de tenter de retirer à l'Eglise Gnostique, toute validité officielle et on ne sait sous quelle inspiration étrangère, un des évêques gallicans consacrés par Mgr Giraud, bien après Mgr Bricaud, Mgr J.M. Lescouzère, tenta par diverses lettres de semer le doute dans les esprits. Il demanda à l'Eglise Gnostique communication de la charte de consécration de Mgr Bricaud, jadis signée par Mgr Giraud et se refusa ensuite à la restituer. Cet Evêque quitta d'ailleurs peu après l'Eglise Gallicane.

Mais la Revue "LE GALLICAN", en son numéro d'avril 1934, avait heureusement et providentiellement publié l'entrefilet ci-dessus, que Mgr Lescouzère avait oublié...

Ce fut d'ailleurs le même Mgr Giraud qui, le 3.11.1935, éleva à la Prêtrise celui qu'il avait précédemment élevé au Sous-Diaconat et au Diaconat, feu Mgr CHEVILLON, plus tard Patriarche de l'Eglise Gnostique, et qui fut assassiné par la Milice du Gouvernement de Vichy, le 25.3.1944.

Avant sa mort, Mgr Bricaud avait consacré le 5 mai 1918, un Evêque au sein de l'Eglise Gnostique. Ce dernier, Mgr Victor BLANCHARD, reçut donc de Mgr Bricaud le Certificat de consécration ci-dessous, dont un photostat existe en nos archives:

"Eglise Gnostique Universelle - Suprême Conseil du Haut Synode"

Nous, Jean II, Patriarche de l'Eglise Gnostique Universelle, avons, le 5 mai 1918, élevé et consacré à l'épiscopat gnostique pour Paris, notre Frère Victor BLANCHARD. Nous demandons donc à tous nos Evêques, Prêtres, Diacres, Diaconesses et à tous les Frères de nos diverses Fraternités, de reconnaître les Pouvoirs qui lui ont été accordés par Notre Sainte Eglise.

Fait à Paris le 5 mai 1918. Signé: JEAN II".

D'après l'Homélie prononcée le 25 février 1918, à l'occasion de son élévation au Patriarcat de l'Eglise Gnostique Universelle, Mgr Bricaud était assisté au Suprême Conseil du Haut-Synode par Mgr Sophronius, alias le Docteur Fugairon. Les autres membres du Haut-Synode était Mgr Jean-Baptiste, Evêque de Russie et Mgr Clément, Evêque des USA, que nous n'avons pu malheureusement identifier.

Mgr Bricaud et Mgr Blanchard furent consacrés tous deux avec le Pontifical de l'Eglise Vieille-Catholique ainsi que le précise le second dans une lettre du 31 janvier 1946.

Mgr René Vilatte l'avait été - à Colombo - à l'aide du Pontifical de l'Eglise Catholique Romaine, ainsi que Mgr Miraglia et Mgr Houssaye, et le même rituel avait été suivi pour Mgr Giraud.

Mgr Blanchard en 1945, consacra trois autres évêques au titre de l'Eglise Gnostique Universelle, dont deux étaient déjà Diacres, ayant été ordonnés par Mgr Chevillon avant la guerre 1939-45.

En 1946, il en consacra deux autres dont l'un sous le nomen épiscopal d'EON II (alias Mgr Roger M....) est le Fondateur de l'Eglise Gnostique Kuldée.

Enfin, Mgr Eon II, après avoir consacré Mgr L. comme Evêque de Rennes, consacra celui qui devait fonder l'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE en 1949 et qui est plus connu sous le nomen ésotérique d'AURIFER, au sein de l'Ordre Martiniste et dans la Gnose sous le nom de ROBERT-JEAN III, Evêque de Samarie.

Voici le texte de la Charte de Consécration de Mgr Eon II: EGLISE GNOSTIQUE UNIVERSELLE - Nous Victor Blanchard, par la grâce de Dieu, Evêque de l'Eglise Gnostique Universelle, consacré le 5.5.1918 par Mgr Jean Bricaud (Jean II), certifions qu'après avoir conféré au Frère Roger M... le Diaconat et la Prêtrise, nous l'avons élevé à l'Episcopat dans l'Eglise Gnostique Universelle, le 7.1.1945.

Nous certifions qu'il a été procédé à ces Ordinations et à cette Consécration selon le Rituel prescrit par le Pontifical de L'Eglise Gnostique Universelle.

Paris, le 7 janvier 1945. Signé: Victor BLANCHARD
Evêque de l'EGU.

Et voici celle de Mgr Robert-Jean III, Evêque de Samarie, dont nous possédons, comme les précédentes, un photostat dans nos archives:

"Au Nom de l'Essentiel, Existant en Soi, Dieu Tout-Puissant, Eternel, Amen + Nous Roger M..., in Ecclesia T Eon II, Evêque de l'Eglise Gnostique Universelle, par la Grâce de Dieu, faisons savoir à tous par les présentes, qu'en les fêtes de la Pentecôte 1946, les 9ème et 10ème jours de Juin, après avoir conféré à notre cher Frère..... le diaconat et la Prêtrise, nous l'avons élevé et consacré à l'Episcopat dans l'Eglise Gnostique Universelle, le tout selon les rites du Pontifical Catholique Romain, après lui avoir imposé les mains et consacré avec les saintes huiles, suivant la forme latine, nous lui avons confié le pouvoir de célébrer le Saint-Sacrifice, consacrer les Eglises, Autels, Cimetières, &c. et accomplir ainsi toutes les fonctions Sacerdotales et Episcopales".

Donné en Notre Chapelle de Paris, ce 15 juin 1946.

Signé: Eon II.

Enfin, et pour la Belgique, le Dimanche 31 mai 1959, Jean III consacrait suivant le Rituel de l'Eglise Gnostique Apostolique, le Frère..... sous le nomen Episcopal de T.Jean RUDIGER, le proclamant en outre Primat pour la Province de Belgique de l'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE.

+ + +

Depuis son entrée officielle en activité, L'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE a ordonné de nombreux Frères tant dans les Ordres Mineurs que Majeurs, et tant en France qu'en Belgique.

Ces Frères ont effectué à plusieurs reprises des dégagements de gens et de lieux lors de sortilèges, possessions, obsessions ou hantises, &c. En outre, par le moyen d'articles publiés dans la Revue "L'INITIATION", organe officiel de l'Ordre Martiniste, et de conférences données sous les auspices de ce dernier, elle a commencé la diffusion de l'enseignement gnostique, tel qu'Origène et Clément d'Alexandrie l'ont défini.

Eglises secrètes, églises de la Fin des Temps, mises en réserve pour les jours de l'Ultime Epreuve, les Eglises Gnostiques justifieront probablement les paroles de l'Apôtre:

"Et j'appellerai mon peuple ceux qui n'étaient point mon peuple et je nommerai ma bien-aimée celle que je n'avais pas aimée".

(Paul: Epître aux Romains 9-25).

Résumé de la Succession Apostolique

dont bénéficie

L'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE.

SIMON-PIERRE, apôtre, Premier Evêque d'Antioche, consacre l'an 39 de notre ère:

EVODIUS, Evêque et Patriarche de l'Eglise d'Antioche.

.....

DE CE DERNIER, au 144ème Degré de la Succession Apostolique, ainsi que les "Antiquitates Antiocheae" le rapportent, est issu:

IGNACE-PIERRE III Patriarche d'Antioche et d'Orient, lequel consacre en 1877:

Mar PAUL-ATHANASIOS Evêque Syrien de Kotayan,
lequel consacre le 29 juillet 1889:

JULIUS Ier (Antoine-François-Xavier ALVAREZ) Evêque de Ceylan
lequel consacre le 29 mai 1892:

Mar THIMOTHEUS (J. René VILATTE)
lequel consacre le 6 mai 1900:

PAUL (Paolo MIRAGLIA)
lequel consacre le 4 décembre 1904:

JULIO (Julien HOUSSAYE)
lequel consacre le 21 juin 1911:

FRANÇOIS (Louis-François GIRAUD)
lequel consacre le 21 juillet 1913:

JEAN II (Jean BRICAUD)
lequel consacre le 5 mai 1918:

TARGELIUS (Victor BLANCHARD)
lequel consacre le 7 janvier 1945:

EON II (Roger M....)
lequel consacre le 10 juin 1946:

ROBERT-JEAN III (Robert....)
lequel, au 154ème Degré de la Succession Apostolique, fonde

L'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE

et ordonne le 31 mai 1959:

JEAN-RUDUGER Primat de l'EGA pour la Belgique.

+++ + +++

ce 13 août 1974
à Bruxelles.

COMPLEMENT DE LA SUCCESSION APOSTOLIQUE.

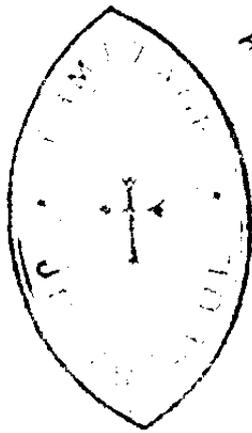
de l' Eglise GNOSTIQUE APOSTOLIQUE,
de l' Eglise ROSICRUCIENNE APOSTOLIQUE &
de l' Eglise DE LA NOUVELLE ALLIANCE.

pour connaître les évêques précédents, depuis Saint-Pierre Apôtre qui fit
Saint-Evode à Antioche en l'an 40 voir le livre de Robert Ambelain, terminé
le 3 mars 1962, 118è anniversaire de la naissance de...

- 131. Jules Houssay (Abbé Julic) consacré le 4.12.1904, lequel consacra:
- 132. François (Louis-François Giraud) le 21.06.1911, lequel consacra:
- 133. Jean II (Jean Bricaud) le 21.07.1913, lequel consacra:
qui fonde l'Eglise Gnostique Universelle (E.G.U.)
- 134. Targelius (Victor Blanchard) le 5.05.1918, lequel consacra:
- 135. Ron II (Roger Ménard) le 7.01.1945, lequel consacra:
qui fonde l'Eglise Gnostique Kuldee (E.G.K.)
- 136. Robert-Jean III (Robert Ambelain) le 10.06.1946, lequel consacra:
qui fonde l'Eglise Gnostique Apostolique en 1949 (E.G.A.)
- 137. Jean-Rudiger (+ Roger Dechamp) le 31.05.1959, lequel consacra:
- 138a. Raymond (Armand G. Toussaint) le... 01.06.1963, lequel consacra:
138b. Mikael-Aurelius (P.W.) (qui ne consacra perscne et s'est mis en sommeil.
- 139a. Frédéric (Marcel J. Cl. Jirousek) le 26.12.1966.
Raymond et Frédéric fondent l'Eglise Rosicrucienne Apostolique.
- 139b. Dominique (Mademoiselle E. Fr.) le... avec Frédéric (139a)
- 139c. Virgile (Marcel M.) le... avec Frédéric et Dominique (139b)
- 139d. Georgius (Georges Coffin) presbytre de 138b et réduit à l'état laïc
le 30.07.1974
- 139e. Pierre Phoebus (Roger Caro) le 10.06.1972. lequel consacra:
qui fonde l'Eglise de la Nouvelle Alliance

Frédéric évêque E.P.A.

Signature illisible sur ce document de Mgr Marcel Jirousek (Frédéric)



43 Montagne du Perray
par Corbeil
Seine et Oise

Monsieur l'Élatte présente
à Monsieur Bicaud ses
respectueux hommages et
ses vœux bien sincères
pour Noël et la nouvelle
année.



1927. — 1928.

JEAN BRICAUD

par Madame Jean BRICAUD

Jean-Baptiste BRICAUD est né le 11 février 1881 à Neuville-sur-Ain (Ain). Ses parents, très religieux le destinèrent à la prêtrise ; il entra très jeune au petit séminaire de Meximieux (Ain). Pendant ses vacances il lut des livres d'occultisme et il rapporta au séminaire le petit livre de la « Science des Mages » de Papus et se le fit confisquer. Il y eut d'abord réprimandes, puis une demande d'explications sur le Ternaire ; le jeune Bricaud en fit le rapport avec la Trinité ; sur cela on le punit sévèrement. Devant cette étroitesse d'idées il renonce à prendre la robe et n'entre pas au grand séminaire. Il a 16 ans ; ses parents décident de l'envoyer à Lyon pour travailler et sa mère vient avec lui en octobre 1897 ; il trouve aussitôt un emploi au Crédit Lyonnais où il restera jusqu'à sa mort.

Dès son arrivée à Lyon, il fréquente la librairie Bouchet (Elie Alta) 9, rue de Bonnel où était le dépôt des livres d'occultisme pour la vente et par abonnement à la lecture. Bouchet, initié, distingua très vite les possibilités de cet abonné et l'introduisit auprès du Dr Lalande (Marc Haven), gendre du thaumaturge M. Philippe, auquel le jeune Bricaud sera bientôt présenté et dont il devint le fervent disciple.

Une école de magnétisme et de massage avait été fondée à Paris en 1893, dirigée par Hector Durville. Directeur-adjoint : Dr Gérard Encausse (Papus) et Moutin. Administrateurs : MM. Baudelot, Desmaret et Durville. Les cours de l'École de Paris avaient lieu 23, rue St-Merri. Il y avait une école secondaire à Lyon, 35, rue Tête d'Or chez le Maître Philippe qui était le directeur de cette école. J. Bricaud se fit inscrire le 6 décembre 1897, sa carte d'élève porte le n° 18 et la signature de M. Philippe. Parmi ses nombreux élèves, M. Philippe en distingua seulement quelques-uns pour les diriger vers la théurgie. J. Bricaud fut l'un de ces privilégiés. Il connut alors le thérapeute Bouvier, spirite, et Jacques Charrot élève d'Eliphas Levi, qui devint son Maître en Kabbale et Philosophie Occulte.

Dès le début de sa carrière d'occultiste, J. Bricaud est entouré d'initiés : Bouchet (Elie Alta), le Dr Lalande (Marc Haven), le Maître Philippe et Jacques Charrot.

Emmanuel Marc Henry Lalande est né à Nancy le 24 décembre 1868. Son père était alors Censeur au lycée de cette ville ; il fut nommé l'année suivante à Rouen, et plus tard à Sens où il devint brillant élève du lycée avec son frère André. C'est en 1887 qu'il arriva à Paris pour faire ses études de Médecine et de Philosophie. Introduit en 1891 au Cercle Occultiste de la rue de Trévise, il se lia d'abord avec Lucien Chamuel, fondateur de la « Librairie du Merveilleux » à laquelle le Cercle était annexé ; puis par son intermédiaire avec Papus (Dr Gérard Encausse) qui, lui aussi, faisait à ce moment ses études de médecine tout en donnant au Groupe une active impulsion. Papus mit en relation Marc Haven avec Stanislas de Guaita, plus tard avec M. Philippe, de Lyon, qui devait jouer un si grand rôle dans son existence.

C'est sur le conseil de Papus que E. Lalande, reçu docteur en médecine vint se fixer à Lyon, afin de procurer un coadjuteur pourvu de grades médicaux bien en règle au thaumaturge M. Philippe, cet homme extraordinaire, doué d'une influence miraculeuse, mais qui était constamment attaqué par le corps médical.

De tels Maîtres n'eurent aucune peine à développer les prédispositions et les dons naturels de J. Bricaud ; ils en firent en peu de temps, un adepte complet. Voici l'ensemble des œuvres qu'il fit paraître :

- En 1902 une plaquette sur « Dutoit-Membrini ».
- 1903 « La petite Eglise Anticoncordataire ».
- 1904 « Les premiers éléments d'occultisme ».
- 1906 « Premiers éléments d'Astrologie ».
- 1907 « Il fit un catéchisme pour l'Eglise Gnostique ».
- 1909 « La Religion Chrétienne Moderne » (en collaboration avec le Docteur Fugairon).

Dès 1907 une revue bimestrielle était créée sous le nom de « Réveil Gnostique », cette revue disparaîtra en 1914.

- En 1912 parut « J.K. Huysmans et le Satanisme ».
- 1913 « Huysmans Occultiste et Magicien ».
- 1915 « L'Arménie qui agonise ».
- 1916 « La guerre et les prophéties célèbres ».
- 1921 « Le Mysticisme à la Cour de Russie ».
- 1924 « La Messe noire Ancienne et Moderne ».
- 1926 « Le Maître Philippe ».
- 1927 « L'Abbé Boullan ».
- 1929 « Les Illuminés d'Avignon ».
- « La Notice sur l'Ordre Martiniste ».
- 1933 « Les Notes Historiques sur le Rite de Memphis-Misraïm ».

Il est impossible de dénombrer tous les articles publiés par J. Bricaud dans de nombreuses revues et journaux. Ses articles parus dans « la Paix Universelle », « L'Initiation », « La Revue des Jeunes », « La Revue Historique et Littéraire de Lyon » et, plus tard, « Le Voile d'Isis », sont trop connus pour avoir à les souligner. Ses travaux d'historien s'appuieront toujours sur des documents inédits et véridiques et lorsqu'il abordera l'histoire de la Gnose ou de la Franc-Maçonnerie, ses affirmations ne seront jamais contestées. A ses débuts d'écrivain, nous le trouvons rédacteur d'un journal quotidien « Le Peuple » à tendance humanitaire et libérale, auquel il apporte, lui, son libéralisme et son respect de la conscience individuelle, car ses idées de liberté, de fraternité universelle et de justice égalitaire avaient été éveillées en lui par ses premiers contacts avec l'Occulte. Déjà se manifestait l'extrême logique dans ses jugements car il sera, en effet, un occultiste scientifique ne laissant rien au hasard ni à la rêverie, n'admettant jamais que des solutions limpides et rationnelles, corroborées par des faits ou des raisonnements incontestables. Pourtant, à cet esprit positif, pour étayer les idées, il faut une foi, une foi en accord avec les traditions occidentales.

Il avait lu les Védas et les lois de Manou. La Philosophie Indoue, surtout le Védanta, l'avait, un moment, captivé pour en faire le fond

de sa croyance. En janvier 1899, il correspond avec le Brahme G.X. Kopp-Robur, membre du Comité directeur des collèges Sabéens, en résidence dans le Thibet à huit jours de marche au N.O. de Lhassa. Il veut se réfugier dans le Brahmanisme. Mais Kopp-Robur le dissuade d'embrasser une religion en partie inassimilable par un cerveau d'Occident.

J. Bricaud a compris et tout en poursuivant ses études des religions asiatiques, il ne se laissera plus, désormais, influencer par des idées étrangères au génie de sa race. D'ailleurs ses réflexions le confirment dans le dogme chrétien et c'est vers la foi ésotérique de Jean qu'il se dirige, par conséquent, vers la Gnose des premiers siècles de notre ère.

Après une étude déjà profonde de la Gnose, il donnera son adhésion au Mouvement Gnostique Valentinien (de Doinel). Dès le mois de janvier 1901, il entre en rapport avec Synésius (Fabre des Essarts) le patriarche, et ses connaissances du sujet l'élèvent immédiatement au premier rang. Sur les instances de son coadjuteur Sophronius, qui avait sondé J. Bricaud, Synésius lui donne l'investiture du diocèse Gnostique de Lyon-Grenoble.

Revêtu de la dignité d'évêque Gnostique, il poursuit ses études avec la Gnose au premier plan. Il s'imprègne de la théologie de Basile, de Valentin, de Marcos, dont il retrouve les traces à Lyon, mais en la projetant dans le cadre de la science moderne. Il travaille en accord avec Sophronius (Docteur Fugairon) il dissèque, il développe la doctrine à la lumière de ses connaissances occultes personnelles. Et Sophronius accepte cette collaboration de haute valeur. Sophronius est docteur en Médecine, Docteur es-Sciences, le confirme dans sa propre conception qui est de faire entrer tous les dogmes et phénomènes religieux ou occultes dans le cadre de la science et de la pure raison... Ils collaborent donc étroitement, se complétant par leurs connaissances réciproques.

En 1907, ils se séparent tous deux de Synésius plus poète que philosophe et plus artiste que théologien. Ils mettent au point la théologie de la Gnose rénovée et tous deux en feront l'unité. Pour cela ils réunissent à Lyon les représentants des quatre Eglises Gnostiques : l'Eglise Johannite, l'Eglise Carmélienne, l'Eglise Néo-Valentinienne et l'Eglise Gnostique Moderne ; ils les fusionnent sous le nom d'Eglise Gnostique Universelle avec un seul symbole et un seul chef qui sera Jean II Bricaud.

En 1908, le Congrès Spiritualiste International tint ses assises à Paris, sous les auspices du Martinisme, avec le concours des représentants qualifiés de l'Occultisme mondial. Sans y assister, J. Bricaud suivit avec intérêt les délibérations de l'Assemblée. C'est à l'occasion de ce Congrès qu'il intensifia ses relations avec l'Ordre Martiniste de Papus, car il en avait depuis longtemps étudié les principes à la source même à Lyon, auprès des derniers adeptes de Willermoz, les vrais détenteurs de la doctrine en France. Le programme martiniste de Papus avait été établi sur des bases en désaccord avec la saine tradition Willermoziste. J. Bricaud eut à cœur de le ramener dans la voie droite. Déjà Téder et quelques initiés, comme Blitz, s'étaient émus d'un recrutement d'adeptes pratiqués sans discrimination. Ils appuyèrent J. Bricaud et, en 1911, il avait cause gagnée. Un traité fut signé qui faisait l'Eglise Universelle Gnostique, l'Eglise officielle du Martinisme. C'était une première étape sur le retour à la véritable tradition initiatique.

Depuis l'origine de ses études, il s'était intéressé au Gallicanisme. En 1912, il prend contact avec Mgr Giraud, évêque gallican, qui l'accueille avec joie et l'ordonne prêtre la même année. En juillet 1913, il lui donnera la consécration épiscopale à la Mine St Amand. La dignité d'évêque Gnostique dont J. Bricaud était revêtu depuis 1901, lui avait été conférée par Synésius sur simple investiture.

Confirmée dans la suite par l'adhésion totale du Haut Synode, elle restait, néanmoins inopérante auprès des Eglises officielles. C'est par la cérémonie de la Mine St-Amand que la Gnose renouvelée pourra désormais se prévaloir d'une filiation authentiquement apostolique.

Non content de cette activité doctrinale et religieuse, J. Bricaud s'attache plus que jamais à ses recherches sur l'histoire des Sociétés Secrètes. Il étudia donc en remontant vers les sources et passa en revue : le Rite des Elus-Cohens, la stricte Observance, le Rite de Pernety, les Philalèthes, les Philadelphes, etc., et il reconnut, au fond de tous ces rites, l'illumination Gnostique, la Gnose sacrée à laquelle il avait consacré le meilleur de son esprit et de son cœur.

On se souvient qu'à la suite du Congrès Spiritualiste de 1908, une patente est délivrée en Juin à Papius et Téder pour constituer en France un S.G.C. de Memphis-Misraïm dont les origines remontent au Rite des Philadelphes créé en 1779 à Narbonne par le marquis de Chefdebiens. J. Bricaud s'était rallié aussitôt à ce Rite, car il voulait un enseignement purement initiatique dégagé de toutes préoccupations étrangères à la Gnose.

Avec le Docteur Fugairon il avait élaboré un enseignement progressif qui élève le croyant, par degrés insensibles, des solutions simples aux solutions complexes et difficiles. C'était donc une initiation par degrés successifs : les élèves ou apprentis ; les disciples ou compagnons ; les initiés complets ou maîtres et au sommet de la hiérarchie, les maîtres-Elus qui constituent le sacerdoce Gnostique, la classe des Prêtres.

La doctrine maintenant : celle-ci se divise en deux sections : exotérisme et ésotérisme. La première est contenue dans les trois Evangiles synoptiques ; c'est l'enseignement donné au peuple par Jésus ; c'est l'enseignement réservé aux apprentis et aux compagnons. En voici les dogmes : Existence de Dieu ; Existence du monde spirituel ; Immortalité de l'Âme ; Etablissement du royaume de Dieu sur la terre ; enfin la Charité base de la Morale.

L'ésotérisme se trouve exposé en partie dans l'Evangile de Jean. C'est l'enseignement de Jésus pour ses seuls disciples et c'est la doctrine des Maîtres. Elle comporte la théorie du Christ (In principio erat Verbum), la théorie de la dispersion, de la libération, de la Parousie et du rassemblement final et enfin de la théorie des mystères purificateurs (sacrements Gnostiques). Et cet enseignement en deux phases, contient une doctrine aussi vieille que le monde, doctrine qui est à l'origine des mystères Egyptiens et des mystères d'Eleusis, à l'origine des Védas et de la Bible et plus loin encore dans la nuit de l'histoire. C'est l'explication de l'Etre ; celle de la vie : spirituelle, intellectuelle et matérielle ; la discrimination du Bien et du Mal ; l'art de vaincre le mal et de manifester le bien ; enfin l'Art entre les arts, celui de rompre le cercle des métamorphoses, construit par la catabole spirituelle, pour rejoindre le cercle de l'Etre pur, en un mot, la réintégration dans le royaume céleste.

Et cette doctrine, renouvelée et complétée par Jésus au cours de sa mission terrestre, c'est la Gnose universelle. Si elle est en partie secrète-

te, selon la parole du Christ, lui-même, c'est qu'il faut mesurer la science aux forces de chacun, parler aux uns en paraboles et aux autres selon la vérité elle-même.

Mais chacun a droit aux enseignements secrets pourvu qu'il s'astreigne à parcourir le chemin qui s'étend entre l'apparence et la réalité.

Ce trop bref résumé montre jusqu'à tel point Jean Bricaud a poussé l'étude et la codification de sa théologie. Mais, il faut répéter ici, une fois encore, que l'ensemble de la science moderne : astronomie, géologie, biologie, anthropologie, archéologie, critique historique et exégèse, étaient mis à contribution pour étayer les dogmes et leur servir de preuves. Rien dans l'enseignement de la Gnose ne doit être contraire à la raison sainement dirigée, tout doit s'enchâsser dans le progrès scientifique et suivre pas à pas son évolution.

Nous n'en dirons pas davantage sur les théories religieuses de J. Bricaud qui ne furent nullement modifiées par son adhésion au Galléanisme. D'ailleurs Monseigneur Giraud, Patriarche Gallican, n'ignorait pas la grandeur du but poursuivi et s'il transmit la filiation apostolique au Patriarche Gnostique Jean II, c'est qu'il l'estimait parfaitement religieux.

Revenons à l'autre cycle d'une belle activité.

En 1914, J. Bricaud lance à Lyon le mouvement Martiniste sur les bases de l'accord de 1911 et selon les règles de recrutement adoptées jadis par Willermoz et Antoine Pont son successeur. Sa loge est établie rue Confort. Papus et J. Bricaud étaient occupés à préparer leur action future lorsqu'éclata la guerre, au cours de laquelle Papus trouva la mort en 1916, victime de son dévouement. Au début de 1917, Téder, qui vient de succéder à Papus, nomme J. Bricaud Légitime de l'Ordre Martiniste pour la province de Lyon et le considère désormais comme son seul successeur possible et, lorsque Téder mourra en 1918 après l'avoir désigné, J. Bricaud entrera en pleine action lorsqu'il sera démobilisé en 1919.

Dès ce moment il groupa autour de lui les meilleurs de ses adeptes ; il leur soumit son plan de reconstruction. Par son intelligence puissante, sa prodigieuse érudition et sa forte volonté sans cesse tendue vers le but éternel de la science ésotérique, il rassembla la foule des initiés, ceux qui cherchent la vérité et travaillent à leur évolution personnelle.

En 1920, J. Bricaud créa un Bulletin Trimestriel « Les Annales Initiatiques ». Voici comment il terminait un article du premier numéro : ...« Aujourd'hui le devoir des vrais occultistes, de ceux qui savent réellement, est de grouper pour tenter de replacer l'initiation dans sa voie véritable, de lui restituer sa valeur perdue... A ceux qui veulent travailler à cette restitution nous faisons appel ! ...Le travail est immense et les ouvriers bien peu nombreux. Mais qu'ils le sachent bien, il ne s'agit pas de continuer les errements du passé... Nous avons besoin d'ouvriers, de compagnons et non de gens qui se proclament Maîtres avant d'avoir été apprentis... De ceux-là nous n'avons que faire ! Il n'y a pas de place pour eux parmi nous... »

« Une société initiatique doit être, avant tout, basée sur la hiérarchie et la discipline, sinon elle ne produira que de mauvais fruits ; et les Maîtres, « Les Supérieurs Inconnus » s'éloigneront d'elle et

elle tombera... Or, quoiqu'on ait pu croire à un certain moment, les « Supérieurs Inconnus » n'ont jamais abandonné leur Œuvre »...

Cette proclamation si nette, si catégorique, eut pour effet d'éloigner les curieux et de réunir les chercheurs sincères et travailleurs.

Déjà l'ensemble des Rites est réveillé normalement à Lyon, siège de toutes les organisations qui reposent sur J. Bricaud, Grand Maître du Rite de Memphis-Misraïm et de l'Ordre Martiniste Recteur Rose-Croix, Patriarche Gnostique Universel, Président de la Société Occultiste Internationale. Quelle œuvre écrasante ! Pourtant il ne fléchit pas, il mène tout de front et avec l'intelligence la plus nette, il suffit à tout.

Le Martinisme a des adeptes sous toutes les latitudes qui reconnaissent sa suprême autorité. Il correspond avec tous les pays d'Europe, avec les Etats-Unis, le Mexique, l'Amérique Centrale, le Chili, l'Égypte et les Indes. A son tour il devint un Maître remarquable, il est vrai qu'il avait su s'entourer de collaborateurs sérieux. Le meilleur est sans conteste, C. Chevillon son disciple et ami qui restera à ses côtés à Lyon jusqu'en 1927. Ensuite ils correspondront presque chaque jour ; et lorsque J. Bricaud se sentant fléchir, demandera à C. Chevillon de continuer son œuvre s'il succombait, son ami répondit simplement : « C'est une bien lourde charge que vous me confiez, Maître ; cependant je ferai tout pour la mener à bien, c'est entendu ». Ce pacte était conclu en septembre 1932 et c'est en décembre 1933 que le Maître Bricaud tombe malade ; cependant il continue à donner ses ordres et ses directives. Un jour il me fit ses recommandations : « Il faut prendre des notes pour mon successeur afin de faciliter sa tâche », et avec un grand courage et une sérénité parfaite, il attendait avec calme sa fin terrestre prochaine. Il décédait le 21 février 1934. Les obsèques religieuses eurent lieu le 24 à Francheville-le-Haut, près de Lyon. La foule des amis profanes avait quitté le cimetière ; C. Chevillon rassembla les disciples présents et sur la tombe ouverte, tous prêtèrent le serment de fidélité. Nous avions désormais pour devoir de continuer les travaux. Le nouveau Grand Maître, accepté par le Souverain Sanctuaire regagna Paris où il était fixé depuis 1927. Alors, s'ouvre un nouveau cycle qui se terminera brusquement par l'effet des hostilités en 1939.

Madame Jean BRICAUD.



n. 4/70



Constant-Martin CHEVILLON
(1880 - 1944)

J'ai comme votre plus ardent
le père et c'est lui le plus pré-
cieux de tous nos maîtres
recueillés après mon décès, l'âme
bonne de nos sentiments les
cordiaux.

[Handwritten signature]



C. Chevillon
42. Rue des Bernardines
Paris 5^e

Fac-similé d'une lettre envoyée au Dr Ph. Encausse,
en décembre 1938, par le regretté C. Chevillon,
Grand Maître de l'Ordre Martiniste.

Constant CHEVILLON

Constant Martin Chevillon est né le 26 octobre 1880 à Annoire (Jura).

Il passa son enfance dans ce petit village, aux confins de trois départements : Côte d'Or, Saône-et-Loire et Jura, sur une plaine aux horizons lointains.

Déjà, par ses études scolaires, on remarque un enfant admirablement doué, si bien que son maître d'école et son curé décident de lui apprendre au surplus le latin, et ses parents, modestes cultivateurs, se proposent de lui faire poursuivre ses études. Le voici, à 12 ans, au collège de Montciel, près de Lons-le-Saunier (Jura) pour ses classes secondaires. Doué d'une prodigieuse mémoire, il assimilait parfaitement bien tout ce qui lui était enseigné ; toutefois, ses préférences le porteront vers la littérature : Histoire ancienne, les classiques, enfin la philosophie. Les examens, passés brillamment, l'amènent vers des études plus complètes encore. Il entre à la Faculté des Lettres de Lyon où, devenu bachelier, il travaillera pour la licence et enfin l'agrégation.

Il suit les cours du célèbre Arthur Hannequin, professeur de philosophie. La Critique de la Raison Pure et l'Histoire générale des Théories philosophiques le passionnent, mais cet enseignement est donné par un homme que Constant Chevillon aime et vénère profondément, car il trouve en lui la plus noble aspiration de son âme : il complétait le précepte de Socrate sur le « CONNAIS-TOI » en ajoutant : « Se renoncer à soi en se donnant aux autres ». Cet enseignement sera pour le jeune Constant tout le programme de sa vie.

Nous le voyons si profondément peiné lors de la mort de son professeur Arthur Hannequin, en 1905, qu'il renonce à écouter celui qui doit le remplacer et il abandonne cette carrière universitaire dans laquelle il s'était engagé.

Sur la proposition d'un ami, il entre simple employé dans une banque à Lyon où son existence matérielle est assurée. Il reste à la Société Générale jusqu'en 1913 pour entrer ensuite à la Banque Nationale de Crédit où il restera jusqu'à son heure dernière.

Et c'est, comme pour Jean Bricaud, une vie en partie double : le jour le travail insipide et absorbant à la banque, mais les soirées seront consacrées à l'intellect.

En 1906, des amis l'entraînent dans un groupement artistique voué à la bonne chanson : « l'Athénée » dont il deviendra le trésorier et aussi l'organisateur, car le président, son ami, reconnaît en lui le goût le plus sûr pour le choix des chansons et des poèmes. Il sait adroitement présenter au public ceux dont le talent qu'il pressent est encore obscur : c'est ainsi qu'il se liera d'amitié avec Xavier Privas et Francine Lorée, son épouse, qui ont laissé leur nom dans la bonne chanson française.

Malgré ce cercle aimable et divertissant, Constant Chevillon croit qu'il y a mieux à faire... Il a le culte du Beau et veut s'y consacrer. Avec quelques camarades, en 1911 il fonde une Société Littéraire qui aura nom « L'ATTIQUE » où, par des causeries, il donne largement à ceux qui en ont été privés, les notions d'Art qu'il porte en lui.

Combien, l'ayant écouté, lui doivent l'écllosion d'un peu d'idéalité qui viendra illuminer leur condition modeste. Sa prose cadencée semble plus belle qu'un poème. Celui qui l'écoute parler d'une églogue ou des Propylées ressent une harmonie se réveiller dans le tréfonds de son être, l'évocation presque réelle l'amènera par la suite à cultiver son esprit.

A cette époque, Constant Chevillon n'avait pas encore pénétré dans le domaine initiatique. C'est par son ami J.B. Roche, poète et astrologue, qu'il entend parler d'occultisme. J.B. Roche veut faire son horoscope et lui révèle qu'il mourra dehors, fusillé. Dès 1912, Roche a vu, en astral, la guerre qui éclatera, imprévue, en 1914. Le petit cénacle est alors dispersé ; avant de se séparer pour de longues années, Roche lui présente Jean Bricaud. Tous seront mobilisés, J. Bricaud à Langres, et Constant Chevillon sera envoyé d'abord en Alsace, puis en Champagne où il sera blessé une première fois. Retourné au front en 1916, il est dans la Somme le 8 juillet. Blessé cette fois gravement, le bras gauche brisé par une balle, il ira d'hôpital en hôpital avec des souffrances atroces et la perspective d'être infirme. Cependant, il ne le sera pas ; son bras guérira lentement, mais ses souffrances dureront longtemps encore...

Cette dure école l'a fortement mûri. Il aspire à une science ignorée qu'il avait seulement pressentie avant la guerre et, lorsque Roche et Bricaud seront de retour à Lyon, Constant Chevillon deviendra le plus fidèle disciple de celui-ci.

Il trouve dans la science initiatique le complément de ce qu'il possède déjà, car l'enseignement des Facultés universitaires délivrent une science exotérique ; si l'élève n'est pas suffisamment guidé, il reste sous le porche, mais s'il trouve le fil d'Ariane, il sera conduit dans le Temple et vers le tabernacle. Or, l'ésotérisme de J. Bricaud devait combler pleinement ce néophyte. D'abord la science des Nombres le fit pénétrer beaucoup plus avant dans la philosophie pythagoricienne et il trouva enfin des explications par des lois insoupçonnées jusqu'ici et que seul l'ésotérisme peut donner. Avec un tel disciple, J. Bricaud se lia par une grande amitié et, pendant des années, il le façonnera pour en faire son meilleur adepte et le désignera pour son successeur.

A la mort de son Maître et ami, Constant Chevillon devenu G :: M :: constitua peu à peu des groupements à Paris et compléta dans d'autres villes ceux que son prédécesseur avait en préparation ; enfin, il maintint toutes les formations des

colonies et de l'étranger ; ainsi il remplaça dignement celui que chacun regrettait.

Grâce à lui, la Science ésotérique était plus largement distribuée que par J. Bricaud. Il voulait donner à tous la possibilité de réintégration et mettre sur la Voie le plus grand nombre, et surtout, il leur inculquait des lois morales si nécessaires à notre époque.

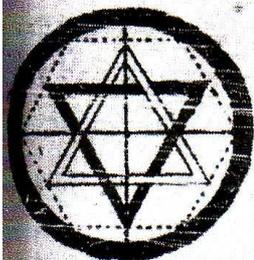
En 1926, il avait fait éditer « ORIENT OU OCCIDENT ». En 1937 : « REFLEXIONS SUR LE TEMPLE SOCIAL ». En 1938 : « LE VRAI VISAGE DE LA FRANC-MACONNERIE ». En 1942 : « DU NEANT A L'ETRE ». En 1944 : « ET VERBUM CARO FACTUM EST ». En 1946 : « LA TRADITION UNIVERSELLE » parut comme œuvre posthume.

En 1940, après l'armistice, les événements le rappelèrent à Lyon et c'est là qu'il trouva la mort, le 25 mars 1944, martyrisé et fusillé comme otage par les exécuteurs de la Gestapo.

Cet homme si bon et si charitable avait renoncé à soi pour se donner aux autres...

Son corps est inhumé dans la même tombe que son Maître et ami, dans un petit cimetière de campagne, près de Lyon. Leur dépouilles mortelles sont là ⁽¹⁾ mais ces deux grands Initiés sont dans la gloire du DIVIN PLEROME.

Madame J. BRICAUD.



ORDRE
MARTINISTE

CARTE DE MEMBRE

Delivree à Monsieur Chevillon

le Dimanche 14 Décembre 1949

1199-

Le Secrétaire Général

Le Président de l'Ordre

[Signature]

[Signature]

Document inédit

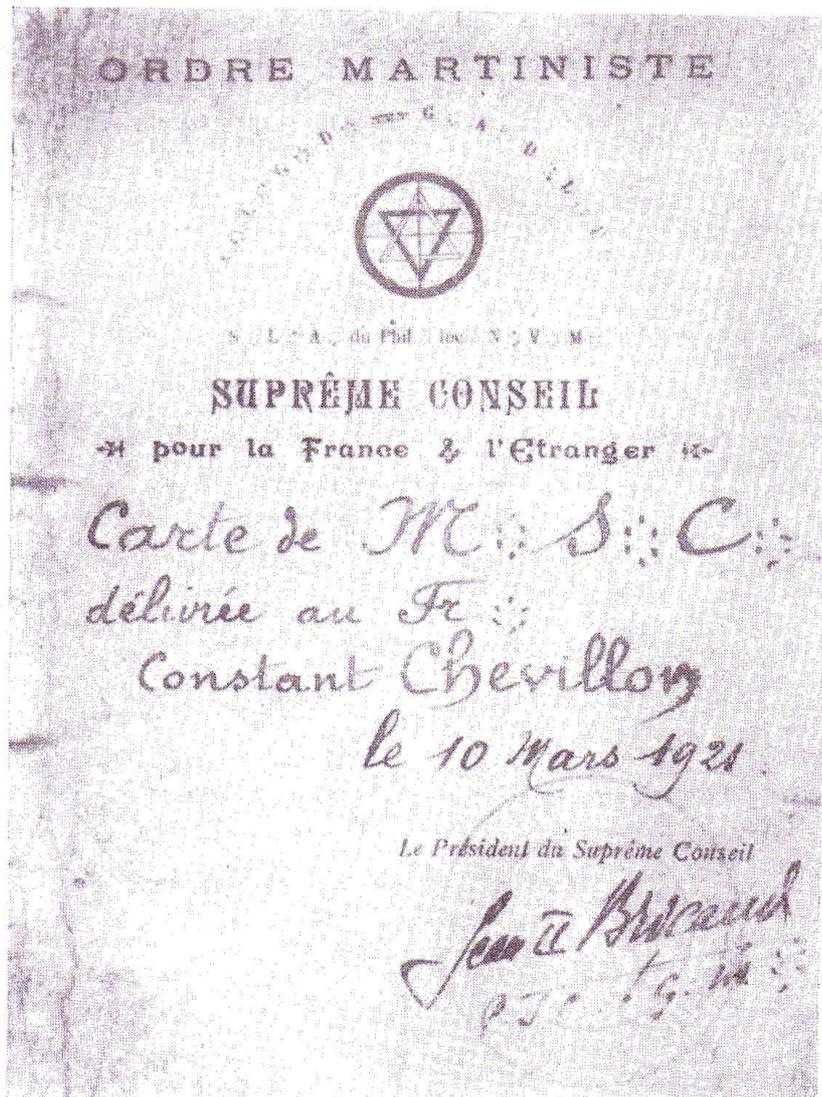
(1) Cimetière de Francheville.

L'Initiation a consacré un article particulier à la mort du Grand Maître Constant CHEVILLON. Cf. *l'Initiation*, n° 4 de 1960 (Octobre-Novembre-Décembre) : *Les derniers moments de Constant Chevillon*, par Madame Jean Bricaud. D'autre part, une photographie de la tombe se trouvant au cimetière de Francheville-le-Haut a été reproduite dans le n° 2 de 1969 (Avril-Mai-Juin) de *l'Initiation*.

Voici un extrait du récit de la regrettée Madame Jean Bricaud :

(...) Je regardais depuis la terrasse et lui dis : « Je crains que ce soit la police car il y a deux voitures en face ». « C'est bien, je descends, dit-il ». Je frémis. Mon amie lui dit : « Ne descendez pas, je vous en prie ! » — « Et pourquoi donc ? » Elle n'insista pas mais je descendais derrière lui ; il ouvrit un peu la porte et demanda ce qu'on lui voulait... « Police ! »... Alors on poussa violemment la porte et quatre individus armés pénétrèrent ; on nous bloqua dans le hall, on fit descendre notre amie restée au-dessus pour la joindre à nous et l'on nous mit un gardien armé d'une mitraillette devant la portière... J'avais fortement protesté : « Montrez-moi votre carte de police ». Le chef de la bande ricana... « Que désirez-vous donc ? » dis-je... « Perquisitionner. » « Bon, alors je suis tranquille car il n'y a rien, ni tracts, ni arme, ni munitions. » Enfin ils montèrent à trois, fouillèrent chez moi, négligèrent montre en or et quelques billets dans ma chambre, ouvrirent tiroirs, armoire, regardèrent le dossier d'un livre resté inachevé par la mort de mon mari (sur Huysmans) puis revinrent demander où était la chambre de M. Chevillon ; je dus traverser le jardin avec le chef qui, d'une main tenait mon bras, de l'autre un énorme revolver et nous revenions ainsi à notre point de départ. Il me laissa à nouveau sous la garde de l'individu armé avec mes amis. Je demandais alors à ce gardien jeune pourquoi on procédait ainsi avec nous ; il dit en sourdine : « C'est la police de Vichy ». Il n'y avait rien à dire, cette police agissait de concert avec la gestapo sous les ordres de Darnand ou de Doriot. Le chef avec ses acolytes revinrent au bout de quelques instants : « Vous n'avez rien trouvé ? », demandai-je. — « Non », avoua-t-il. Cependant il emportait en le dissimulant un colis, (c'était, nous l'avons vu par la suite, la valise de M. Chevillon). Il lui dit brutalement : « Vous, venez avec nous ! » — « Moi ? qu'ai-je fait ? » — « C'est pour l'interrogatoire, ce sera vite fait. » Et lui, la conscience tranquille consent à les suivre ; nous lui donnons pardessus et cache-col et nous l'avons embrassé toutes deux. Il m'a bien regardée, tout pâle, très triste. On le fit monter en voiture. Les deux voitures partirent tous feux éteints dans la direction « descente de Choulans », mon amie et moi le cœur serré sommes restées seules à la maison. Voilà...

« Dès lors, les nerfs tendus, nous attendions son retour. Il était 20 h. 45 environ à leur départ. Vers 23 h. hurla une alerte qui fut suivie d'un violent bombardement sur Vénissieux-Saint-Fons. Nous regardions les lueurs des fusées et des incendies dans le jardin. Malgré les plus intenses bombardements nous n'avions pas peur ; nous ne quittâmes jamais la maison. La fin de l'alerte se fit à 1 heure du matin ; nous reprîmes espoir du retour de notre infortuné malgré une secrète appréhension... Il ne revenait pas... Nous avons attendu jusqu'à 3 heures avant de prendre un peu de repos. Vers 9 heures on sonna. C'était la police qui me demandait. « Encore ? », dit mon amie en ouvrant, « mais la police est venue



Document inédit

hiers soir ». — « Comment ? la police ? » — « Oui, messieurs » — « Alors nous voulons voir Madame Bricaud. » Elle fit monter ces deux hommes très courtois qui me montrèrent leur carte. « Madame, nous venons pour M. Chevillon qui est un peu souffrant, il nous faut quelques renseignements, comment il se trouvait chez vous, à quel titre, et ce qui s'est passé hier soir ici ; venez avec nous à la police judiciaire, nous vous ramènerons en voiture. Ils demandèrent à voir la chambre de M. Chevillon et en gardèrent la clé. Là, régnait un grand désordre, tout était bouleversé ; il fallait ne rien toucher, laisser tout en cet état. Enfin, me voici place Saint-Jean, à la Police Judiciaire. Je fus minutieusement interrogée sur les activités de mon vieux camarade. A chaque instant je demandais à le voir : « Oui, Madame, vous le verrez, mais attendez, nous avons encore à vous demander... » C'était interminable, mon angoisse augmentait et je redoutais d'arriver trop tard, il devait vouloir me parler certainement et je suppliais de faire plus vite. Bref, vers midi j'appris la vérité, la vérité toute nue, effroyable... *Il était mort !* et l'on me montra une vingtaine de balles (les douilles) trouvées autour de son corps. Ce corps avait été découvert encore chaud sur le bord d'une route à Saint-Fons, montée des Clochettes, vers 22 h. 45, la veille au moment de l'alerte par des gens qui fuyaient dans les champs. Ces personnes avertirent deux gardiens de la paix. L'un resta sur place, l'autre partit faire son rapport. Dans la nuit une voiture transporta la dépouille de M. Chevillon à l'institut médico-légal. Il avait encore sur lui tout ce qui lui appartenait : montre et chaîne en or, carte d'identité, carte demi-tarif chemin de fer, billet et place pour le train de Paris, ses bagues, son portefeuille contenant ses papiers et une assez forte somme — tout avait été retrouvé intact. »

Madame J. BRICAUD

**L'honorable démission comme Primat de l'E.G.A. de S.Exc. Mgr Robert Ambelain
(Jean III)**

EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE

COMMUNIQUE

Notre Bien Aimé Patriarche JEAN III, ayant décidé, pour des raisons personnelles que nous respectons, sans toutefois y souscrire, de me remettre sa charge de Patriarche de l'EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE, nous tenons tous à le remercier publiquement du travail considérable qu'il a fourni, pendant quinze années, au service de la Gnose Chrétienne, et qui restera pour notre EGLISE un fond précieux.

Regrettant profondément sa décision, ainsi que les motifs qui l'ont inspirée, nous tenons néanmoins à lui renouveler l'expression de notre amitié fidèle et inébranlable.

Notre FOI reste grande dans les destinées de cette EGLISE, que nous voulons maintenir dans toutes les traditions Chrétiennes et Gnostiques qui en ont inspiré la création.

L'EGLISE GNOSTIQUE veut être au service de quiconque aura besoin de secours spirituels. Mais, désirant aussi rester dans la voie et l'intention de nos illustres prédécesseurs PAPUS et BRICAUD, nous tenons également, avec l'accord du Suprême Conseil de l'ORDRE MARTINISTE, à confirmer le sens et l'esprit, dans une application actuelle, du traité conclu en 1911 entre l'ORDRE MARTINISTE et l'EGLISE GNOSTIQUE, qui fait de celle-ci l'EGLISE officielle du MARTINISME.

Que DIEU nous soit en aide pour les tâches futures, et

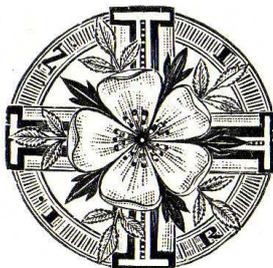
Que la PAIX de NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST règne en tous les cœurs.

T. ANDRE

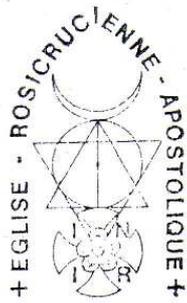
*ex Coadjuteur Général
Patriarche Successeur de l'E.G.A.*

André MAUER

*8, avenue Jean-Jaurès
25 BESANÇON*



**L'Initiation Nos 3 et 4
Juillet à Décembre 1967 Page 133**



CERTIFICAT DE CONSECRATION.

+ + + + +

A la Gloire du GRAND ARCHITECTE de l'UNIVERS, sous les auspices des Apôtres JEAN, PIERRE & PAUL, au NOM de la très sainte TRINITE du PERE, du FILS & du SAINT-ESPRIT, dans l'Ordre sacré de MELDISSEDECH et du CHRIST et suivant la succession apostolique selon EVODE, premier Patriarche de l'Eglise d'ANTIOCHE, consacré par l'Apôtre PIERRE,

Nous, RAYMOND PANAGION, évêque-patriarche de l'EGLISE ROSICRUCIENNE APOSTOLIQUE, attestons avoir reçu, ordonné et consacré notre bien-aimé Frère

PIERRE PHEBUS (Roger CARO)

en qualité d'évêque (épiscopo) de la dite Eglise.

Il pourra, en outre, auprès de celle-ci, remplir les fonctions de

CARDINAL - Ministre des Relations Publiques

à l'effet, notamment, de promouvoir, URBI ET ORBI, l'extension de l'E.R.A.

Délivré à l'Orient de SAINT-CYR-sur-MER, le samedi dix juin mil neuf cent soixante-douze de l'Ere chrétienne.

⊕ RAYMOND -

(Armand TOUSSAINT) -

Raymond
⊕
Toussaint

Complément : Filiation d'Antioche Syro-Jacobite

IGNACE PIERRE III Patriarche d'Antioche consacre en 1877 :

MARPAULATHANASIUS, Evêque de Kottayam, légat du Patriarche, en conformité avec la Pierre III, consacra le 29 janvier 1889, assisté de bulle du dit Patriarche Ignace Mgr Paul EVANUS et Mgr G. GREGORIUS, Evêque Malabar d'Antioche:

MAR JULIUS FRANCOIS XAVIER ALVAREZ, Archevêque de Ceylan. L'Archevêque Alvarez conformément à la bulle Patriarcale d'Ignace PIERRE III du 29 décembre 1891, assisté de MAR PAUL ATHANASE, Evêque de Kottayam et MAR GREGOIRE Evêque de Niranam, consacre le 29 mai 1892, en l'Eglise de Colombo (Ceylan) comme Archevêque Métropolitain des Catholiques d'Amériques (Mr MORALY Consul des Etats-Unis à Ceylan faisant office de notaire) :

JOSEPH RENE VILATTE, Archevêque de l'Eglise Vieille Catholique Américaine du Nord, étend son apostolat en Europe et restaure l'Eglise Gallicane. Le 6 mai 1900, il consacre, en l'église de Plaisance (Italie):

PAUL MIRAGLIA GULOTTI, l'Eglise Catholique Italienne qui le 4 décembre 1904, consacre:

JULES HOUSSAYE, Archevêque de l'Eglise Catholique Française (Gallicane) connu sous le nom de l'Abbé Julio , qui à Genève, le 21 juin 1911, consacre:

LOUIS, FRANCOIS GIRAUD, Patriarche de l'Eglise Catholique Gallicane qui, le 21 juillet 1913, consacre :

JEAN BRICAUD, qui consacre le 5 mai 1918:

VICTOR BLANCHARD (TARGELIUS), lequel consacre le 7 janvier 1945:

ROGER MENARD (EON II), lequel consacre le 10 juin 1946:

ROBERT AMBELAIN (ROBERT-JEAN III), lequel consacre le 31 mai 1959:

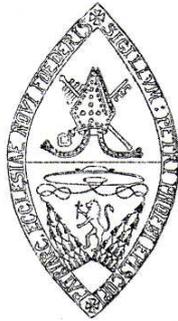
ROGER DESCHAMPS (JEAN RUDIGER), lequel consacre le 1er Juin 1963:

ARMAND TOUSSAINT (RAYMOND PANAGION), qui confère les Ordres Mineurs, ordonne et consacre le samedi 10 juin 1972:

ROGER CARO (PIERRE PHOEBUS, plus tard STEPHANOS), lequel consacre le 7 juin 1974, assisté par Mgr Jean-Paul CHARLET (JETHRO), Mgr Maurice AUBERGER (THEOPHOREONAI), aussi Mgr Robert RAGUIN (EREBUS), Mgr Etienne NEGREL (Nr' PALINGA DHARA) ... ainsi que les Evêques Témoins ont imposé les mains: Mgr Marc OSIER (PROMOTHEE), Mgr Denis CLAING (PETRUS DE LUMINE), et Mgr Yvon PETIT (EMANUEL):

PHILIPPE LAURENT DE COSTER (PHILIPPUS-LAURENTIUS), Archevêque titulaire de Thagaste (E.U.N.A.), Oblat séculier de saint Benoît sous la juridiction de l'Abbaye bénédictine St. Pierre Steenbrugge, Bruges, Belgique. Il reçut les Ordres Mineurs, le sous-diaconat, le diaconat, le

presbytérat, le 24 février 1974, à Argentière par Mgr Jean-Paul Charlet (Nomen : JETHRO).
 Consécration sub conditione par Mgr Roger Caro (alias Pierre Phoebus, plus tard Stephanos) , le 30
 juin 1979, pour avoir toutes ses filiations apostoliques.



Patriarcate
 Roger CARO
 EPISCOPUS
 B. P. 11
 83270 SAINT-CYR-SUR-MER
 France

Eglise de la Nouvelle Alliance

ADHERENTE DU COLLEGE EPISCOPAL DES
 ARCHEVÊQUES ET EVEQUES DES EGLISES
 OECUMENIQUES D'OCCIDENT

Saint-Cyr-sur-Mer, le 7 juin 1974

CERTIFICAT de CONSECRATION EPISCOPALE



Nous, Pierre PHOEBUS Patriarche-Evêque , Archevêque ' honoris causa ' de l'Eglise Catholique Apostolique Canadienne , déclarons et décrétons par les Présentes , que le Prêtre Philippe de COSTER , (élevé à la dignité JURIDIQUE d'EPISCOPUS et de Primat de Belgique et de Hollande , le 15 Mars 1974) , a reçu ce jour d^e 7 juin 1974 les POUVOIRS D'ORDRE , confirmant son EPISCOPAT de JURIDICTION.

Le Sacre de S.E. Ph. De COSTER a eu lieu en la Chapelle de NOTRE-DAME-DES-MIRACLES de SAINT-CYRS/MER par Sa Béatitude PIERRE PHOEBUS , Patriarche, et en présence de très nombreux Evêques, Choroévêques et Vicaires Episcopaux .

S.B. Pierre PHOEBUS a été assisté par LL.EE JETHRO THEOPHOREONAI , TELETOURGOS , EREBUS et Nr' PALINGA DHARA.

Fait et enregistré sur le Cartulaire de notre Eglise , page 13 le 7 juin 1974.

Sceaux et Seing des Evêques Témoins .

Sceau et Seing du Patriarche





Eglise Universelle de la Nouvelle Alliance Rite Orthodoxe Grec

Certificat de CONSECRATION EPISCOPALE "Sub Conditione"

A TOUS CEUX QUI LIRONT LES PRESENTES, SALUT, PAIX et
BENEDICTION dans le SEIGNEUR notre DIEU.

N O U S, STEPHANOS (Pierre PHOEBUS), Patri-
arche-Archevêque de l'Eglise Universelle de la Nouvelle
Alliance, Docteur et Professeur en Théologie, Docteur en
Philosophie Dogmatique et Morale,

A T T E S T O N S

avoir reconsecré "Sub Conditione", notre Bien Aimé Frère
in XTO et MARIA

Philippe Laurent DE COSTER

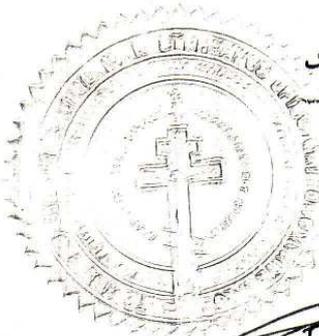
afin de Lui transmettre les SUCCESSIONS APOSTOLIQUES
transmises par Monseigneur Giovanni TADDEI dans les
diverses Eglises Orthodoxes: Russa Ortodossa; Grece
Melkita ; Siro Ortodossa; Copta Ortodossa,... ainsi
que la Catholica Romana di Utrecht.

Nous avons été assisté comme Co-Consécrateurs
par Monseigneur Jean-Paul CHARLET et Monseigneur AUBERGER
Maurice; ayant comme Evêques témoins les signataires de ce
Document: Messeigneurs Patrick LEBAR, LOUBET Roger, DAY
Daphné, GRAS Edmond etc...

Cette Consécration a été donnée en la Chapelle
Primatiale de N.D. des Miracles, ce jour 30 Juin 1979
en présence de très nombreux Prélats, et Fidèles, réunis
pour notre St. Synode . Le Rite Consécratoire suivi a été
celui du Pontifical Romain (avant Vatican II). Toutes les
Rubriques ont été scrupuleusement suivies avec la volonté
de faire ce que FAIT L'EGLISE depuis toujours.

Enregistré sous notre Seing et notre Sceau
sur le Cartulaire de N.D. des Miracles page:

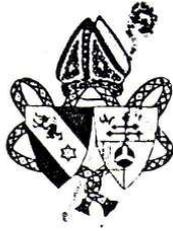
Sceau et Seing du Consécrateur



Stephanos DO., PR., D.
E. Edrus
Julio Cond...
Luc d'ant...
Jean Paul
Hubert
Stab...



Missionary General
Philippine Independent Catholic Church
(Iglesia Filipina Independiente)
Scandinavia and All Europe



Primate
Apostolic Episcopal Church
(Holy Eastern Catholic and Apostolic Orthodox Church)



Missionary General
Igreja Católica Apostólica Brasileira
Scandinavia

BERTIL PERSSON, DD, FRSA

CERTIFICATE OF CONSECRATION

BE IT KNOWN THAT WE

The Most Rev Bertil Persson, this Sunday, 25th of June 1995, in London,
The United Kingdom, consecrated sub conditione to The Sacred Order of
The Episcopate

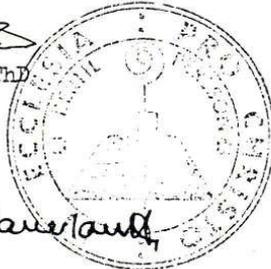
PHILIPPE L DE COSTER

Wr enjoin All Faithful in Christ throughout the World to give due
respect and extend full cooperation to Said Brother Bishop.

"Blessed are the pure in heart, for they shall see God."

Done this 25th Day of June 1995

Bertil Persson
Bertil Persson, ThD
Archbishop



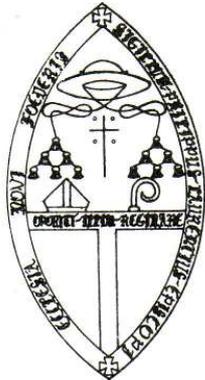
Coconsecrators:

Hans-Dietrich Sauerlandt



Chaplain
The Patriarchal Order of
The Holy Cross of Jerusalem
Scandinavia

Address
P O Box 7048
S-171 07 SOLNA



EGLISE DE LA NOUVELLE ALLIANCE

- Adhérente du Collège Episcopal des Archevêques et Evêques des Eglises Ecuméniques d'Occident
- Adhérente au Patriarcat de Dantzig et de toute la Biélorussie
- En Inter-communion avec la Sainte et Vieille Eglise Catholique Romaine (in unitate cum Vaticano)

CERTIFICAT de CONSECRATION

S.E. Philippe De Coster
Evêque - Primat de Belgique
et de Hollande

Délégué Apostolique de la
« Pieuse Union des Eglises Chrétiennes »

Siège Primatial
16c/199, Prof. Joh. Schrantstraat,
9000 GENT, Belgique

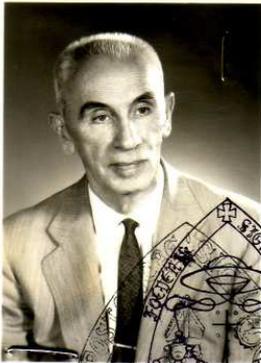
" Sub Conditions "



Nous Philippus-Laurentius, Evêque - Primat de Belgique et de Hollande de l'EGLISE DE LA NOUVELLE ALLIANCE, par la Grâce de DIEU, déclarons et attestons par les présentes, avoir conféré "sub conditions" l'EPISCOPAT, en nous servant du Pontifical Romain en usage dans l'Eglise Romaine, et en observant fidèlement les Rubriques du dit Pontifical, à l'Evêque et Patriarche de l'EGLISE ROSICRUCIENNE APOSTOLIQUE

Raymond PANAGION (Armand TOUSSAINT)

dont la photographie et la signature font foi sur ce document.



En foi de quoi

Donné à BRUXELLES, en la Chapelle SAINT MICHEL, sous notre sceau et notre seing en ce vingt et un juillet mille neuf cent soixante quatorze, et dans notre première année de notre Episcopat. Enregistré au Cartulaire du Siège Primatial à Gand page 5.

Sceau et Signature de l'Evêque et Primat de Belgique et de Hollande

Raymond Panagion

Philippe-Laurentius





EGLISE DE LA NOUVELLE ALLIANCE

- Adhérente du Collège Episcopal des Archevêques et Evêques des Eglises Ecuméniques d'Occident
- Adhérente au Patriarcat de Dantzig et de toute la Biélorussie
- En Inter-communion avec la Sainte et Vieille Eglise Catholique Romaine (in unitate cum Vaticano)

CERTIFICAT de CONSECRATION

S.E. Philippe De Coster
Evêque - Primat de Belgique
et de Hollande

Délégué Apostolique de la
« Pieuse Union des Eglises Chrétiennes »

Siège Primatial
16c/199, Prof. Joh. Schrantstraat,
9000 GENT, Belgique

" Sub Conditione "



Nous PHILIPPUS-LAURENTIUS, Evêque - Primat de Belgique et de Hollande de l'EGLISE DE LA NOUVELLE ALLIANCE (du Rite Catholique), par la Grâce de DIEU, déclarons et attestons par les présentes, avoir conféré "sub conditione" L'EPISCOPAT, en nous servant du Pontifical Romain en usage dans l'Eglise Romaine, et en observant fidèlement les Rubriques du dit Pontifical, à l'Evêque et co-Patriarche de l'EGLISE ROSICRUCIENNE APOSTOLIQUE

FREDERIC (Marcel JIROUSEK)

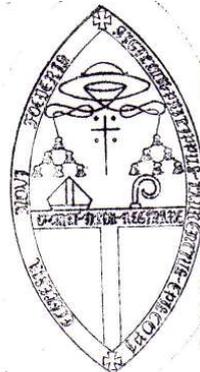
dont la photographie et la signature font foi sur ce document.



En foi de quoi

Donné à BRUXELLES, en la Chapelle SAINT MICHEL, sous notre sceau et notre seing en ce onze août mille neuf cent soixante quatorze, et dans notre première année de notre Episcopat. Registré au Cartulaire du Siège Primatial à Gand, page 6.

Sceau et Seing de l'Evêque et Primat de Belgique et de Hollande

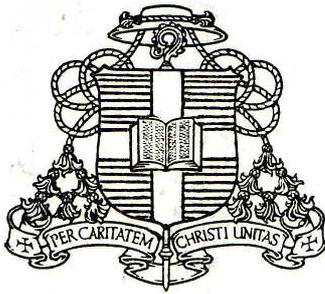


Philippe - Laurentius

Signature de l'Evêque - Témoin,
Sa Grandeur Raymond PANAGIOTIS,
Patriarche de l'Eglise Rosicrucienne
Apostolique.

Raymond Panagiotis

Fredéric



(Congregatio Autocephalis)

Mgr. Philippe Laurent De Coster
Episcopus-Abbas
Parklaan 43T
B 9000 GENT

T I E R S - O R D R E de L'O.M.E.S.A.

+ + + + +

A T T E S T A T I O N

+ + + + +

NOUS, Philippus-Laurentius, Evêque - Abbé Général de l'Ordre Mystique des Ermites de Saint Augustin, Prêtre de la Sainte Eglise Catholique, et Ermite du premier Ordre de l'O.M.E.S.A.;

Par la miséricorde divine et la bienveillante grâce du Saint Siège Patriarcal de l'Eglise Universelle de la Nouvelle Alliance, sise Saint-Cyr-sur-Mer (France), en inter-communion,

tenons à faire savoir, que

Monseigneur Armand, Ghislain TOUSSAINT (Raymond PANAGION), Patriarche de l'Eglise Rosicrucienne Apostolique; et à titre séculier, membre des ermites du troisième Ordre de l'O.M.E.S.A.

fut consacré "sub conditione" par Sa Béatitude Roger CARO (STEPHANOS), assisté du co-consécrateur Monseigneur Philippus-Laurentius DE COSTER, à Bruxelles (Belgique), le dimanche seize septembre mil neuf cents septante neuf (16 septembre 1979), lors d'une célébration Eucharistique.

Le Rite Consécratoire suivi a été celui du Pontifical Romain (avant Vatican II). Toutes les rubriques ont été scrupuleusement suivies avec la volonté de faire ce que FAIT L'EGLISE depuis toujours.

Par cette consécration "sub conditione", nous avons transmis à notre bien-aimé Frère, les SUCCESSIONS APOSTOLIQUES transmises par Monseigneur Giovanni TADDEI, dans les diverses Eglises Orthodoxes: Orthodoxe Russe; Grecque -Melchite; Syro-Orthodoxe; Orthodoxe-Copte, et de la Vieille Eglise Catholique Romaine d'Utrecht (Hollande).

Notre bien-aimé Frère fut baptisé le 5 février 1895, et confirmé en avril 1906 dans l'Eglise Catholique Romaine; ordonné diacre le 14 avril 1962 et prêtre le 21 avril 1962, il fut consacré évêque (succession d'Antioche) le 1 juin 1963, par Monseigneur Roger Deschamps (Jean RUDIGER), (Evêque de l'Eglise Gnostique Apostolique de Liège, Belgique). Il fut consacré "sub conditione" le 21 juillet 1974, par Monseigneur Philippus-Laurentius DE COSTER, pour avoir les Successions Apostoliques de Monseigneur Hugues-Georges de WILLMOTT-NEWMAN.

**Le Consécrateur/
Patriarche de l'E.U.N.A.**

**Le Co-consécrateur
Evêque-Abbé Général
de l'O.M.E.S.A.**

**Le Consacré
Patriarche de l'E.R.A.**



Caro DO.P.S.D.

De Coster

Toussaint

ÉGLISE GNOSTIQUE UNIVERSELLE

SUPRÊME CONSEIL

DU

HAUT SYNODE



Nous + Jean II
Souverain Patriarche de l'Église
Gnostique Universelle, avons, le
5 Mai 1918, élevé et consacré à
l'épiscopat gnostique pour Paris
le F. Victor Blanchard.

Nous demandons à tous nos
évêques, prêtres, diaques, diaconesses,
à tous les frères de nos diverses
fraternités de reconnaître les
pouvoirs qui lui ont été accordés
par notre sainte Église.

Fait à Paris le 5 Mai 1918



. EGLISE GNOSTIQUE UNIVERSELLE .

s, Victor BLANCHARD, par la Grâce de Dieu Evêque
Eglise Gnostique Universelle, consacré le 5 Mai
par Monseigneur Jean Bricaud (JEAN II) ,
fiens qu'après avoir conféré au Frère Roger
le Diaconat et la Prêtrise, nous l'avons
et consacré à l'Episcopat dans l'Eglise
tique Universelle, le sept Janvier Mil neuf
quarante cinq.

us certifions qu'il a été précédé à ces
nations et à cette consécration selon le rituel
crit par le pontifical de l'Eglise Gnostique
erselle.

RIS, le Sept Janvier Mil neuf cent

quarante cinq.

Victor Blanchard → T

Evêque de l'Eglise Gnostique Universelle

LE GALLICAN

Feuille religieuse paraissant chaque mois

ABONNEMENTS

France, 1 an 6 fr.

Étranger, 1 an . . . 10 fr.

Rédaction et Administration

à GAZINET (Gironde)

Lettre Pastorale de S. B. le Patriarche de l'Eglise Gallicane à l'occasion du Carême de l'an de grâce mil neuf cent trente-quatre sur : « L'Assistance aux Vieillards ».

(Suite)

Et, N. B. A. F., à qui incombe ce pieux devoir de l'Assistance aux Vieillards ? ce devoir qui nous semble plutôt un honneur et une joie qu'une obligation. Il nous incombe certainement à nous leurs obligés parents ou amis qui avons contracté non pas seulement par l'effet d'une situation que nous impose la nature, mais plutôt par l'effet de notre propre volonté, de notre désir très ardent, vis-à-vis d'eux, une dette dont aucun pouvoir, ni aucune institution ne peut nous dégager. Il nous incombe d'abord par le simple souci de notre propre dignité. Concevez-vous en effet, qu'un cœur noble et se réclamant d'être chrétien, concevez-vous qu'une âme généreuse dont le principal souci est de parer à la douleur de son prochain puisse abandonner à sa détresse un être humain usé et vieilli ; et quand cet être humain s'est usé et vieilli, qui plus est, à notre propre établissement, nous nous en remettrions sans rougir à des mains étrangères du soin de lui venir en aide. Mais quelle ne serait pas alors notre inconscience ou notre légèreté, et que parlerions-nous de fierté, si cette fierté ne nous

Nécrologie

† S. Exc. Mgr BRICAUD

Nous apprenons la mort survenue à la suite d'une pénible maladie de S. Exc. Mgr Bricaud, évêque de l'Eglise Gnostique de Lyon, un ami très sincère et très cher à notre Eglise et à son Patriarche. C'était un homme à l'esprit distingué, à l'âme droite, au cœur généreux, très doux et très conciliant, il savait se rendre sympathique à tous les milieux que sa bonté naturelle l'appelait à fréquenter. Très cultivé et très averti de tout ce qui concerne les besoins de l'âme moderne il a laissé des écrits très appréciés et qui forment en quelque sorte son testament spirituel. Toutes nos prières vont à Dieu pour le repos de sa belle âme et toutes nos sympathies vont à la communauté qu'il dirigea avec tant de modestie et pour qui sa mort est une perte malheureuse, elles vont aussi à sa famille que nous assurons de nos sentiments les plus affectueusement chrétiens.

Monsieur François VILLE

C'est avec une douloureuse stupéfaction que *Le Gallican* a appris la mort presque soudaine de son excellent ami et le père de Mgr le Coadjuteur, M. François Ville, qui a succombé, mercredi soir 21 février, à la suite d'une opération chirurgicale nécessitée par un mal implacable contre lequel se sont trouvés également impuissants les efforts de la science et les soins les plus ardemment zélés de son cher fils et de neveux maintenant en deuil.

M. François Ville qui disparaît ainsi dans sa 84^e année et qui avait conservé jusqu'à ses derniers jours toute sa lucidité d'esprit, était né à Saleix, dans ce rude et beau pays de l'Ariège, aux âpres solitudes, pour lequel il avait gardé une pieuse tendresse et auquel il allait, souvent, demander quelques semaines de repos rendus nécessaires par l'ardeur infatigable avec laquelle il se dépensait au service de toutes les tâches professionnelles, sociales et religieuses qui sollicitaient sa prodigieuse activité.

LE GALLICAN

Feuille religieuse paraissant chaque mois

ABONNEMENTS	{	France, 1 an 6 fr.		Rédaction et Administration
		Étranger, 1 an 10 fr.		à GAZINET (Gironde)

La Liturgie Gallicane

Et tout d'abord, une brève définition s'impose. Le mot « liturgie » désigne l'ensemble des cérémonies et fonctions publiques de l'Eglise. Dans la pratique, ce terme s'étend à l'ensemble des coutumes particulières suivies dans telle ou telle Obédience ou Eglise ; ainsi, avons-nous une Liturgie Gallicane.

A l'origine du christianisme, les Apôtres et Disciples, qui évangélisèrent les différentes contrées du bassin de la Méditerranée, se contentèrent de prêcher la Foi essentielle, laissant à chaque communauté, ou Eglise locale, le soin de régler l'expression de cette Foi selon le génie propre à chaque peuple. Et l'on eut ainsi autant de liturgies que de régions et nations particulières. Par la suite, lorsque se constituèrent les grands centres d'attraction du pouvoir civil, les évêques des villes capitales furent tout naturellement portés à promouvoir l'adoption d'une liturgie unique pour tous les Chrétiens d'une même juridiction séculière. Il arriva même souvent que la puissance laïque imposa cette unification liturgique. Cependant, quelle que fût la diversité des coutumes locales, toutes les liturgies présentaient, et conservent encore, un fond commun de rites essentiels : prières préparatoires, lecture des Saintes Ecritures, offrande du pain et du vin, leur consécration, communion du clergé et des fidèles, enfin, actions de grâces.

Notre Eglise Gallicane eut évidemment sa liturgie propre,

Service anniversaire. — Un service de quarantaine fut célébré le dimanche 8 avril à la mémoire de Mgr Bricaud, évêque des Gnostiques et récemment décédé. Mgr Bricaud était non seulement un ami personnel de notre Patriarche mais il était encore son fils spirituel, car notre vénéré pasteur avait été, lui, son consécrateur.

Dans notre chapelle patriarcale dont l'autel avait été simplement tendu de noir, le catafalque des pauvres avait été dressé, entouré du minimum de cierges. Sur le catafalque, la mosette, l'étole, la crosse et la mitre du défunt avec une palme de bronze qu'avaient offerte des amis venus nombreux de Bordeaux. A 10 h. 30, S. Exc. Mgr le Coadjuteur Ville fait son entrée suivi de Mgr Gaston et de S. B. le Patriarche de l'Eglise Gallicane qui assistent au trône. La chapelle est comble et l'on sent régner une atmosphère d'affectueuse mélancolie. Les chœurs entonnent le *Requiem* que l'assistance reprend avec une douloureuse gravité et la cérémonie se déroule imposante, douloureuse et douce. Les souvenirs affluent au cœur, la prière avec eux y monte ardente. Après l'Evangile, malgré une émotion intraduisible, S. B. s'avance jusqu'à la sainte table et nous dit en quelques mots touchants quelle amitié l'attachait au prélat disparu et pourquoi il y avait eu entre eux cette liaison si heureuse. Cette courte allocution répand sur la foule comme un frémissement de regrets qui s'égrènent suivant les souvenirs du passé. A l'Offertoire, tandis que l'orgue magistralement touché par un des meilleurs artistes de Bordeaux commente de ses harmonies prenantes les paroles de l'apôtre : « Nous ne voulons pas que vous soyez comme ceux qui n'ont pas d'espérance », la théorie interminable des fidèles défile devant les prélats pour l'offrande, avec la simplicité, mais aussi la majesté du geste qui bénit. Et la cérémonie reprend et se poursuit avec ses chants et ses harmonies toujours plus consolantes mais aussi plus attendrissantes. Avant l'absoute, le prédicateur monte en chaire et en quelques mots d'une voix que l'émotion assombrit, il parle de l'homme qu'était le défunt, il parle aussi du prélat apôtre et modèle du chrétien, il parle du philanthrope qui donne son effort, son repos, sa personne,

son argent quand il est utile, jusqu'à ce qu'enfin le divin Maître, à son tour, et malgré nos larmes, lui a donné la Vie éternelle. Après cette allocution qui impressionne fortement l'auditoire, S. Exc. Mgr le Coadjuteur, entouré des évêques présents, donne l'absoute et lentement l'assistance se retire enveloppée d'une émotion profonde.

Service anniversaire. — Le dimanche 15 avril, un service solennel était célébré à la mémoire de M. François Ville, le père de S. Exc. Mgr le Coadjuteur. Dans notre chapelle toute tendue de noir se dressait un catafalque au chiffre du défunt et illuminé d'une grande quantité de cierges. C'est le fils du défunt lui-même qui, devant de nombreux amis, a célébré pontificalement la messe de *Requiem*. S. B. le Patriarche de l'Eglise Gallicane assistait au trône en mosette. A l'offrande, la longue théorie des assistants qui ont défilé devant le célébrant pour le baisement de la croix a permis à l'organiste de détailler avec infiniment d'autorité et de couleur un *Offertoire* de Tchaïkowski). A l'élévation, nous avons entendu un *Miseremini*, sur un air ancien, et la messe s'est terminée dans une atmosphère de pénétrante piété. Avant l'absoute, quelques mots ont été prononcés sur l'imprévu de la mort et sur la sagesse qu'il y a à s'y préparer à temps. En suite de quoi S. Exc. Mgr Ville a donné l'absoute et, lentement, l'assistance s'est retirée après avoir présenté ses condoléances à la famille. Parmi les assistants, nous avons remarqué : Mme veuve Labesse, vice-présidente de la Cultuelle Gallicane ; Mme Partingeas ; Mlle Huguette Partingeas ; Mme et M. R. Rassow, docteur en droit ; Mme et M. Labesse ; M. G. Barbaron ; M. Marcel Desage ; Mme Desage et son fils ; M. Noguès ; Mme Latière ; Mlles Dulaurens ; Mme veuve Marcille, etc. ; la Cultuelle de la paroisse gallicane du Gazinet et plusieurs autres amis du défunt dont nous nous excusons de n'avoir pas retenu les noms.

REMERCIEMENTS

S. Exc. Mgr B.-J. VILLE, Evêque d'Almyre, Coadjuteur, adresse ses religieux remerciements au clergé, aux fidèles,